



HAL
open science

La présence croissante de la Chine dans la Caraïbe : le cas de la République dominicaine

Carlos Quenan

► **To cite this version:**

Carlos Quenan. La présence croissante de la Chine dans la Caraïbe : le cas de la République dominicaine. La Caraïbe dans le partenariat stratégique euro-latino-américain UE-CELAC, 42, 2019, 10.4000/etudescaribeennes.15892 . hal-04007139

HAL Id: hal-04007139

<https://univ-sorbonne-nouvelle.hal.science/hal-04007139v1>

Submitted on 27 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

La présence croissante de la Chine dans la Caraïbe : le cas de la République dominicaine

La presencia creciente de China en el Caribe: el caso de República Dominicana

Carlos Quenan



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudescaribeennes/15892>

DOI : [10.4000/etudescaribeennes.15892](https://doi.org/10.4000/etudescaribeennes.15892)

ISSN : 1961-859X

Éditeur

Université des Antilles

Ce document vous est offert par Bibliothèque Sainte-Barbe - Université Sorbonne Nouvelle Paris 3



Référence électronique

Carlos Quenan, « La présence croissante de la Chine dans la Caraïbe : le cas de la République dominicaine », *Études caribéennes* [En ligne], 42 | Avril 2019, mis en ligne le 15 avril 2019, consulté le 27 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/15892> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudescaribeennes.15892>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International - CC BY-NC 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

La présence croissante de la Chine dans la Caraïbe : le cas de la République dominicaine

La presencia creciente de China en el Caribe: el caso de República Dominicana

Carlos Quenan

Introduction

- 1 Depuis son retour sur la scène internationale, la Chine continentale – ou République Populaire de Chine (RPC) – tend à accroître sa présence dans le monde. Cependant, elle n'est pas présente partout de la même manière ni avec la même intensité. Dans le cas de la Caraïbe insulaire, l'irruption de la Chine continentale est l'un des phénomènes les plus marquants que l'on ait observés dans cette sous-région depuis le début du nouveau millénaire.
- 2 La présence diplomatique que la RPC a eue dans la Caraïbe depuis 1960, lors de l'établissement des relations avec Cuba, dans le cadre de sa rivalité historique avec Taïwan, s'est fortement accrue lors des dernières décennies. Le nombre d'États reconnaissant Taïwan se réduisant systématiquement depuis les années 1970, la Caraïbe a une importance singulière dans l'évolution de cette rivalité. Au début de l'actuelle décennie, vingt-trois pays dans le monde continuaient de reconnaître Taïwan dans les instances internationales. Onze d'entre eux se situaient en Amérique centrale et dans la Caraïbe, dont cinq appartenant au sous-ensemble de la Caribbean Community (CARICOM) auxquelles s'ajoutaient la République Dominicaine et Haïti.
- 3 À la présence croissante de la Chine sur le plan diplomatique s'est ajoutée, depuis le début des années 2000, une percée des échanges commerciaux, des investissements et plus généralement des financements de la RPC dans la Caraïbe insulaire dans le cadre de son émergence économique puis de sa transformation en un acteur décisif sur la scène mondiale. À son tour, en 2017-2018, la Chine a franchi un nouveau palier dans sa

présence dans la région avec l'établissement de relations diplomatiques avec Panama, El Salvador et la République dominicaine qui a suscité une montée de l'inquiétude au sein du gouvernement des États-Unis¹.

- 4 Si l'arrivée de Tsai Ing-Wen au gouvernement de Taïwan en 2016 a ravivé les tensions avec le gouvernement du président de la RPC XI Jinping et a contribué à donner une nouvelle impulsion à la bataille pour obtenir des alliés dans diverses régions du monde², d'autres facteurs plus structurels sont à la base des évolutions récentes sur le plan diplomatique. Le projet de « Nouvelle Route de la Soie » connue comme The Belt and Road Initiative (BRI), lancé par le gouvernement chinois en 2013, cherche à connecter, comme nous le verrons, les marchés asiatiques avec l'Europe, mais inclut également l'Amérique latine et les Caraïbes par la voie maritime. Il ouvre donc une nouvelle perspective d'influence de la RPC et de coopération pour les pays de la région (Lin et Wang, 2017 ; Crivelli Minutti et Lo Brutto, 2019).
- 5 Si, comme l'ont mis en évidence divers analystes, la consolidation des relations avec Panama rapproche logiquement la Chine du canal de Panama, ce qui est stratégique du point de vue des échanges internationaux, le renforcement des liens avec El Salvador pourrait favoriser l'établissement d'une Zone économique spéciale conçue comme une plateforme d'exportation pour attaquer des marchés tiers, en particulier celui des États-Unis³.
- 6 Le cas de l'établissement récent des relations diplomatiques entre la RPC et la République dominicaine n'est pas dénué d'intérêt. Il s'agit d'un pays ayant un poids démographique et économique considérable dans la Caraïbe insulaire qui entretenait depuis près de 70 ans des relations de coopération très intenses avec Taïwan. L'objet de ce travail est donc de fournir une analyse préliminaire des causes et des implications de l'inflexion qui s'est produite avec le renforcement des liens entre ce pays et la RPC. Avant d'aborder ce tournant décisif de la présence chinoise dans la Caraïbe insulaire nous présenterons les caractéristiques saillantes de l'implantation croissante de la Chine dans cette sous-région et en analyserons les enjeux⁴.

1. Les traits marquants de la présence chinoise dans la Caraïbe

- 7 L'irruption de la Chine continentale dans la Caraïbe insulaire est l'un des phénomènes les plus marquants que l'on ait observés dans la région depuis le début du nouveau millénaire. Toutefois, la présence chinoise dans cette aire marine des Amériques n'est pas nouvelle (Quenan *et al.*, 2015). Elle relève d'une implantation ancienne marquée par trois principales vagues migratoires : la première se caractérise par l'arrivée, à partir du XIX^e siècle, de coolies et de travailleurs libres venus combler le manque de main-d'œuvre dans le secteur agricole des pays et territoires caribéens (Rajkumar, 2013). Les premiers travailleurs chinois, moins de deux cents, seraient ainsi arrivés à bord du navire-*Fortitude* dans l'île de Trinidad en 1806. Ensuite, entre 1850 et 1866, 18 000 autres ouvriers sous contrat débarquèrent dans la Caraïbe. Au total, au cours du XIX^e siècle, ce ne sont pas moins de 125 000 migrants chinois qui sont arrivés à Cuba, environ 15 000 au Guyana, 2 700 à Trinidad, 1 200 en Jamaïque et 500 au Belize. La plupart furent recrutées dans la province de Guangdong, située dans le sud-est de la Chine, près de Hong Kong (Look Lai, 2006). Dans les années 1910, une deuxième vague migratoire s'est amorcée à une époque où l'économie sucrière était en pleine expansion. Elle concernait

quelques dizaines de milliers de petits marchands et de colporteurs, avant tout des hommes, en quête d'une meilleure vie, en particulier dans les zones rurales et urbaines de Trinidad, de la Jamaïque et de Cuba. Des éléments de leur culture (langue, musique, danse, théâtre, opéra, coutumes, traditions, etc.) se retrouvent encore aujourd'hui dans plusieurs villes cubaines comme La Havane ou Matanzas (Baltar Rodriguez, 1996).

- 8 La dernière vague d'émigration chinoise, qui date du début des années 2000, s'insère dans la période « contemporaine » qui correspond surtout à la phase d'accroissement de la présence économique de la RPC dans la Caraïbe. En fait, cette phase a été ouverte en 1960 par une progressive augmentation de la présence diplomatique de la Chine dans la Caraïbe. En effet, Pékin a commencé par établir des relations diplomatiques et économiques avec La Havane en 1960, puis avec la plupart des États anglophones de la Caraïbe à partir des années 1970 – en particulier Guyana et Jamaïque en 1972 – pour enfin procéder à une accentuation de la coopération politique au tournant du siècle. Ainsi, dès 2001 le rapprochement politique s'est accéléré par des visites officielles régulières. Le président Jiang Zemin (1993-2003), puis son successeur Hu Jintao (2003-2013) ont réalisé une série de déplacements en Amérique latine et dans la Caraïbe. En 2003, la vice-première ministre a effectué une visite dans huit pays caribéens anglophones. Les dirigeants, de Cuba, du Guyana et du Suriname se sont rendus à leur tour, à plusieurs reprises, dans l'Empire du Milieu pour renforcer le dialogue et conclure des accords politiques et économiques. De ces nombreuses rencontres est née l'idée d'établir un mécanisme de coopération en vue d'approfondir les relations économiques et commerciales bilatérales. Ce dispositif s'est concrétisé en 2005 par la tenue d'un premier Forum célébré en Jamaïque. Le second, en 2007, a eu lieu en Chine, avec la participation de délégations de treize nations de la Caraïbe, dont Haïti, Sainte-Lucie et la République dominicaine, qui, à ce moment-là, n'entretenaient pas de relations diplomatiques avec elle.
- 9 À partir des années 2000 cet activisme politico-diplomatique est allé de pair la progression des flux économiques, tout particulièrement les investissements étrangers directs (IDE) chinois et les échanges commerciaux. La tendance à l'augmentation des IDE chinois dans la région caribéenne est très marquée⁵. Certes, le poids des pays de la Caraïbe insulaires, du fait notamment de leur petite taille, est très faible dans l'ensemble Amérique latine et Caraïbes – qui est lui-même relativement modeste dans les flux totaux d'IDE chinois⁶ –. En fait, ces flux sont demeurés peu significatifs jusqu'en 2010 lorsque des acquisitions de grande ampleur ont eu lieu dans le secteur pétrolier, poursuivies en 2014 dans le secteur minier. Lorsque l'on mesure les IDE à partir des sources chinoises la présence des économies insulaires de la Caraïbe est très importante du fait de la place disproportionnée occupée par les Îles Vierges britanniques et les îles Cayman en tant que principales destinations des investissements de la Chine en ALC à partir de 2003. Cependant l'utilisation des sources internationales comme la CEPAL confirme la place peu significative de l'IDE chinois en ALC avec un fort tropisme sud-américain, car c'est en cette sous-région où se concentrent majoritairement ces flux (Muffat-Jeandet, 2019).
- 10 Quoi qu'il en soit, les principaux territoires destinataires des IDE chinois dans la région caribéenne hors paradis fiscaux (notamment les Îles Vierges britanniques et les îles Cayman déjà mentionnées) se trouvent dans les pays de la CARICOM. Que l'on considère les IDE en stocks ou en flux annuels, il s'agit d'abord du Guyana, et ensuite du Suriname, qui se trouvent aussi être les deux territoires les plus riches en ressources

naturelles, et ayant eu des relations conflictuelles avec l'Occident depuis leur indépendance. Il est à noter aussi les IDE chinois ont connu une forte croissance ces dernières années en Jamaïque (Quenan *et al.*, 2015). Pour ce qui est des petits pays de l'Organisation des États de la Caraïbe Orientale (OECO), leur part dans les IDE chinois de la région est négligeable. Le seul pays qui échappe à la règle est Saint-Vincent-et-les Grenadines dont les flux cumulés représentent 5 % de l'ensemble de l'IDE chinois dans les pays de la CARICOM sur la période 2003-2012 (Gonzalez Pena et Martinez Alfonso, 2014). Cependant, la présence chinoise est aussi considérable à la Dominique. En somme, dans la sous-région CARICOM les investissements directs chinois se concentrent dans les territoires les moins peuplés et les plus riches en ressources naturelles.

- 11 En dehors des pays de la CARICOM, Cuba et la République dominicaine présentent actuellement des niveaux d'investissements directs chinois encore faibles. Néanmoins cette situation pourrait évoluer dans l'avenir proche. Dans le cas du Cuba, la dynamisation des relations économiques entre les deux pays, consécutive à la création en 2003 d'un Comité Entrepreneurial Cuba-Chine (CECCh), a commencé à produire des effets, même s'ils sont plus nets sur le plan du commerce qu'au niveau des investissements directs chinois à Cuba. Ceux-ci, qui ont été favorisés par la constitution de onze « joint ventures » (entreprises sino-cubaines), se sont orientés vers des secteurs assez divers (industrie pharmaceutique, agriculture, tourisme notamment), mais n'ont atteint que des montants modestes, sauf en 2011, lorsqu'ils ont été de près de 80 millions de dollars. Enfin, dans le cas de la République dominicaine les montants des investissements sont très modestes, mais, à l'instar de ce qui s'est passé ces dernières années sur le plan des échanges commerciaux, ils pourraient se développer de manière considérable pendant les prochaines années du fait, comme nous le verrons, de l'établissement de relations diplomatiques de ce pays avec la RPC.
- 12 Les échanges commerciaux entre la RPC et les pays caribéens présentent deux caractéristiques générales : ils ont progressé considérablement depuis le début des années 2000 et la Chine est largement excédentaire. Mais la Chine n'a pas atteint une position décisive dans les échanges commerciaux des pays de la région, sauf dans les cas de Cuba et de la République dominicaine où les échanges avec la Chine occupent une place de choix tant du côté des exportations que de celui importations. Ainsi, la Chine est à partir le deuxième fournisseur de Cuba et de la République dominicaine et le deuxième et le troisième marché d'exportation pour ces pays, respectivement.
- 13 Dans le cas des pays de la CARICOM, les exportations vers la Chine ont connu, à partir d'un niveau très faible ou nul, un démarrage dans la décennie 2001-2010. Mais la Chine demeure un marché d'exportation extrêmement marginal, en comparaison des États-Unis qui représentent entre un quart des importations et la moitié des exportations (Rosales et Kuwayama, 2012). Le démarrage et l'accélération des importations en provenance de Chine, sur la même période, a par contre été plus prononcée. Partant là encore quasiment de zéro en 2000, la Chine a atteint 10 % ou plus des importations totales de ces pays caribéens. Les montants en question demeurent tout à fait marginaux du point de vue de la Chine, mais du point de vue des pays de la Caraïbe, la Chine devient progressivement, du côté des importations, un partenaire commercial important dont le poids se rapproche parfois de celui de l'Union européenne (UE). L'augmentation de l'importance de la Chine dans les importations se déroule aussi en

parallèle d'une baisse du poids des États-Unis qui reste néanmoins le principal fournisseur de la Caraïbe insulaire.

- 14 En résumé, le commerce de ces pays de la Caraïbe avec la Chine demeure donc très limité. Mais la tendance est à une nette augmentation des échanges avec ces nouveaux partenaires, qui étaient quasiment inexistantes avant 2000, tandis que la part des anciennes puissances dominantes, l'Europe et les États-Unis, se réduit rapidement, tout en conservant pour l'instant une nette avance.
- 15 Dans ce cadre, il n'est pas étonnant que les flux d'aide et de coopération de la Chine se soient également accrus dans la dernière décennie (CEPAL, 2018). Pour ce qui est de la Caraïbe, même s'il est parfois difficile de distinguer la nature des divers types de flux financiers mis à la disposition des pays caribéens par la Chine, nous avons estimé que dans les premières moitiés de l'actuelle décennie les prêts officiels octroyés par les institutions chinoises à ces pays se situaient à un niveau intermédiaire entre les flux annuels mis à leur disposition par la Banque Inter-américaine de Développement (BID) et la par la Banque Mondiale (Quenan *et al.*, 2015).

2. Les enjeux de la présence chinoise dans la Caraïbe

- 16 Du point de vue des pays caribéens, l'évolution récente et les perspectives d'intensification de leurs liens avec la RPC sont prometteuses, mais peuvent également entraîner des risques.
- 17 Si la Chine populaire s'intéresse en toute logique aux richesses minières et pétrolières des pays de la région, elle ne manque pas de regarder aussi d'un œil attentif les possibilités de s'approvisionner en produits agricoles et alimentaires. Ceci accroît les perspectives d'importer des produits alimentaires comme le riz de pays aux potentialités agricoles relativement considérables comme le Suriname et, à terme, des pays comme Cuba, dont le potentiel dans ce domaine pourrait être important même si actuellement il est un importateur massif de denrées alimentaires. Or, dans un tel scénario, il n'est pas interdit de penser que certains pays de la région puissent devenir aussi des cibles du *land grabbing* souvent dénoncé notamment en Afrique⁷.
- 18 Un autre aspect à considérer en termes de perspectives de la présence chinoise dans la région est celui des infrastructures. En fait, au cours des dernières années plus qu'à des activités directement productrices, la plupart de ces flux de capitaux sont dirigés vers le financement des infrastructures comme les routes, les hôpitaux et les stades, avec des projets hautement visibles comme la réhabilitation de la route de la capitale jamaïcaine à l'aéroport, avec les nécessaires travaux de défense côtière de cette voie très exposée aux ravages des flots, ou celui de la route principale de la Dominique qui relie la capitale à la deuxième ville du pays située à l'autre bout de sa côte occidentale.
- 19 Il faut signaler qu'un problème délicat est ici, comme en Afrique, l'arrivée massive de main d'œuvre chinoise « importée » et isolée de la population locale, travaillant « à la chinoise » dans la réalisation des projets d'infrastructure. Chez les pays partenaires, cela provoque souvent des plaintes, vu notamment les taux de chômage généralement élevés ; mais pour les Chinois, la main-d'œuvre locale est souvent jugée comme insuffisamment assidue et « trop exigeante » en matière de droits et conditions de travail. Il convient de rappeler ici que les pays caribéens sont marqués par leur passé de

sociétés esclavagistes et par l'importance des luttes syndicales dans les combats pour l'indépendance.

- 20 Si les infrastructures, notamment de transport, constituent un facteur essentiel, l'énergie ne l'est pas moins, et là aussi la Chine pourra jouer un rôle considérable. En effet, après avoir pris conscience, depuis peu, de l'urgence d'agir contre les conséquences environnementales délétères de sa croissance économique accélérée, en très peu de temps, elle s'est spécialisée dans les énergies renouvelables et pourra devenir bientôt le producteur dominant dans ce domaine. Déjà, les motos électriques ont envahi depuis quelques années les rues chinoises, et la production nationale de panneaux solaires et de turbines éoliennes, ainsi que d'autres équipements énergétiques, a conquis des places éminentes sur le marché mondial. Cela devrait contribuer à une forte baisse du prix de ces équipements à l'échelle internationale ce qui ne pourra qu'avoir une incidence positive sur les Caraïbes trop dépendantes du pétrole importé et lourdement handicapées par des prix particulièrement élevés de l'énergie, où une réorientation vers des énergies renouvelables s'impose de toute évidence.
- 21 Tout cela vaut d'autant plus que la plupart des pays caribéens fortement dépendants des recettes du tourisme et des transferts d'argent de ses nombreux émigrés se trouvent attrapés dans une dynamique de croissance médiocre et affaiblis par de nombreuses sources de vulnérabilité. La Chine peut probablement contribuer à soulager certaines des difficultés principales, telle que la lourde facture énergétique, dont la réduction peut contribuer à augmenter la compétitivité des pays de la région et faciliter les échanges intra-régionaux aujourd'hui freinés, entre autres choses, par les coûts de transport très élevés.
- 22 Une autre question fondamentale est celle de savoir si oui et comment la région pourra capter une proportion même relativement modeste des quantités croissantes de touristes chinois. En fait, une croissance considérable est possible, mais il est difficile que le bassin des Caraïbes devienne une destination significative pour les Chinois, puisque la distance géographique – Caraïbe et Chine se trouvent pratiquement aux antipodes – joue contre la région et que ces touristes sont notamment attirés par le *shopping* de luxe, qui devrait certainement être développé dans la région si on veut attirer des touristes chinois.
- 23 Un autre point crucial est celui de l'environnement et des changements climatiques, dont la Caraïbe représente l'une des régions les plus affectées, tant du fait de la fréquence en augmentation et de la force souvent dévastatrice des ouragans, qu'en raison de la montée des eaux. La Chine est devenue le plus grand pollueur, mais cela est dû, en grande partie, à sa position d'« atelier du monde » qui a donc importé en quelque sorte, pour une bonne part, la pollution des vieux pays industriels. Sa réorientation récente – devant, comme nous l'avons souligné, la constatation de plus en plus pressante de graves dégâts environnementaux chez elle-même – vers un « développement vert », les énergies renouvelables et la promotion d'un « développement durable », pourrait faire que la Chine devienne, si elle prend sérieusement ce virage en mettant en pratique son discours plus écologiste, un partenaire important.
- 24 Mais, comment interpréter la stratégie de la RPC dans la région caribéenne ? S'il est clair que la présence chinoise dans la région a augmenté très considérablement, le rôle et le poids de la RPC dans la Caraïbe sont difficiles à cerner, tant ils sont en évolution

rapide et fort différents selon les pays concernés, et ce, sans même compter les nombreuses incertitudes qui pèsent sur l'avenir de cette grande puissance émergente : redéfinition de son modèle de croissance, tensions sociales et régionales croissantes... En tout état de cause, il est évident que, vue du point de vue de la RPC, la région l'intéresse davantage. Outre la Jamaïque, souvent identifiée comme le pivot de ses contacts avec la Caraïbe anglophone, les pays riches en ressources naturelles comme Guyana et Suriname – qui compte la communauté chinoise la plus importante – font l'objet d'un intérêt croissant de la part de la RPC. En dehors de la Caraïbe anglophone, Cuba et la République dominicaine suscitent, pour des raisons différentes, mais liées à leur poids démographique et territorial, une attention de plus en plus importante de la part des acteurs économiques et politiques chinois.

- 25 Jusqu'au tournant du siècle, il semblait clair que les relations de la Chine avec les Caraïbes étaient clairement dominées par des considérations purement politico-diplomatiques, c'est-à-dire la volonté d'évincer la présence de Taïwan et de gagner la bonne volonté des nombreux petits États de la région dans les enceintes internationales où chacun dispose d'un vote selon les règles des Nations-Unies. Vu de Pékin, ce facteur continue de constituer un élément central des liens sino-caribéens, mais les relations économiques ont connu un développement important et commencent à peser aussi dans la balance, même si elles sont encore modestes et fort déséquilibrées. Mais ce qui est « modeste » vu de Chine est déjà important vu du côté des pays de la Caraïbe, où ce nouveau partenaire acquiert un poids considérable. Et du point de vue chinois les enjeux économiques ne sont pas négligeables. Le dragon chinois entend à la fois sécuriser son approvisionnement en ressources naturelles, et écouler ses produits pour soutenir sa croissance.
- 26 Mais aux considérations politico-diplomatiques associées au « facteur Taïwan » et aux objectifs et implications de l'accroissement de la présence économique chinoise dans la région s'ajoutent désormais les enjeux stratégiques dans le cadre d'une croissante rivalité sino-américaine.
- 27 Certes, du point de vue du discours officiel, lorsqu'elle s'adresse aux pays de la Caraïbe la RPC cherche à être perçue comme un allié naturel. Le discours officiel du président Xi Jinping n'a plus rien de militant ni de communiste. À la différence de l'Union soviétique du temps de la Guerre froide, Pékin ne cherche pas à établir des bases militaires. Elle est avant tout en quête de sources d'énergie, de marchés, et souhaite accroître son influence dans les affaires du monde. Sur le plan politique, elle prône la coexistence pacifique, la multipolarité et se veut favorable à une mondialisation équilibrée, régie par un principe de bénéfices réciproques et de gains partagés. Les objectifs qu'elle poursuit en Amérique latine et dans la Caraïbe sont clairement établis dans un Livre Blanc publié en 2008 qui stipule que le principe d'une seule Chine constitue la base politique sur laquelle elle développe des relations avec les pays et les organisations multilatérales de la région (Quenan *et al.*, 2015). En outre, la Chine n'a pas de reproche à encaisser en tant qu'ancienne puissance coloniale, ni comme puissance hégémonique souvent abusive, en particulier les ressentiments existant à l'encontre des États-Unis du fait de leurs nombreuses interventions passées, militaires et autres, dans la région, ce qui constitue un atout pour l'accroissement de l'influence de la RPC dans la Caraïbe.
- 28 Quoi qu'il en soit, dans la pratique on peut constater une montée en puissance de la Chine sur la scène globale qui a lui a permis de construire un réseau de relations

politiques, commerciales et financières au niveau mondial qui a commencé à se traduire par un changement de l'ordre international dans une globalisation en crise (Serbin, 2018 ; Quenan et Romero, 2018 ; Crivelli Minutti et Lo Bruto, 2019 ; Instituto De Estrategia, 2018). Les projets lancés par les autorités chinoises à partir de 2013 semblent conforter ces évolutions. Il s'agit là notamment de la BRI : un ensemble de liaisons maritimes et ferroviaires entre la Chine et l'Europe qui exprime une stratégie de développement visant à promouvoir la coopération sur une large bande à travers l'Euroasie dans le but de renforcer le positionnement économique et géopolitique de la Chine. La « nouvelle route de la soie » cherche à relier les marchés asiatiques avec l'Europe, mais inclut également l'Amérique latine et les Caraïbes par la voie maritime. Comme nous l'avons souligné, cette initiative ouvre donc une nouvelle perspective d'influence de la RPC et de coopération pour les pays de la région.

- 29 S'insérant dans la perspective de cette initiative, il fait signaler la création d'une Banque Asiatique d'Investissement dans les Infrastructures, qui a été proposée par la RPC pour faire face aux besoins dans ce domaine de l'Asie centrale et du sud-est et concurrencer la Banque Asiatique de Développement, la Banque Mondiale et le Fonds Monétaire International.
- 30 Ces propositions ont été intégrées dans une vision de long terme qui a été clairement dévoilée dans le 19e Congrès de Parti Communiste chinois effectué en octobre 2017, qui a affiché une stratégie économique et internationale très ambitieuse. Ceci a suscité une levée de boucliers de la part de nombreux représentants des milieux intellectuels et politiques des États-Unis, en particulier à partir de l'avènement de l'Administration Trump⁸.
- 31 La percée chinoise dans la Caraïbe, qui s'est traduite entre autres par l'intensification récente des relations entre la RPC et la République dominicaine, intervient donc dans un scénario global d'accroissement de la rivalité stratégique sino-américaine où les pays de l'Amérique latine et les Caraïbes constituent, de plus en plus, un espace de croissantes tensions économiques et géopolitiques.

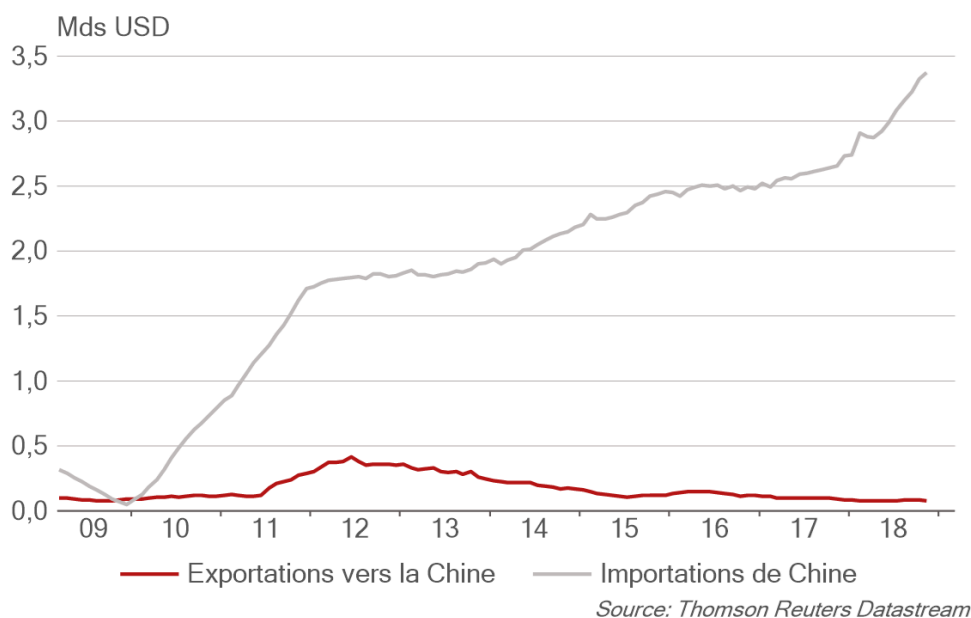
3. L'intensification des relations RPC-République dominicaine : un tournant décisif

- 32 L'évolution récente des relations entre la RPC et la République dominicaine constitue de toute évidence un point d'inflexion. Après une phase de considérable accroissement de leurs échanges économiques, l'établissement de relations diplomatiques entre les deux pays en 2018 est d'autant plus important que la République dominicaine est un pays de 10,7 millions d'habitants, une superficie de 48 000 km² et un PIB par tête estimé à 7500 dollars (en 2017) qui a un poids démographique et économique significatif dans la région et se caractérisait par l'intensité de ses relations diplomatiques et de coopération avec Taïwan.
- 33 En effet, la République dominicaine entretenait, de longue date, avec Taïwan des relations diplomatiques avec Taïwan. Ces relations ont été très dynamiques sur le plan de la coopération grâce notamment à une forte présence en République dominicaine du Fonds de Coopération économique et pour le Développement International de Taïwan. Les projets de coopération développés se sont concentrés dans le domaine des infrastructures (par exemple la modernisation des aéroports), le commerce,

l'aquaculture, la santé et la prévention des catastrophes naturelles. Une mention spéciale doit être faite à la coopération que les deux pays ont menée au niveau de l'agriculture pendant plusieurs décennies et sur le plan de l'éducation. De même, les liens ont été étroits sur le plan économique : plus de quatre-vingts entreprises de Taïwan étaient implantées en République dominicaine en 2015.

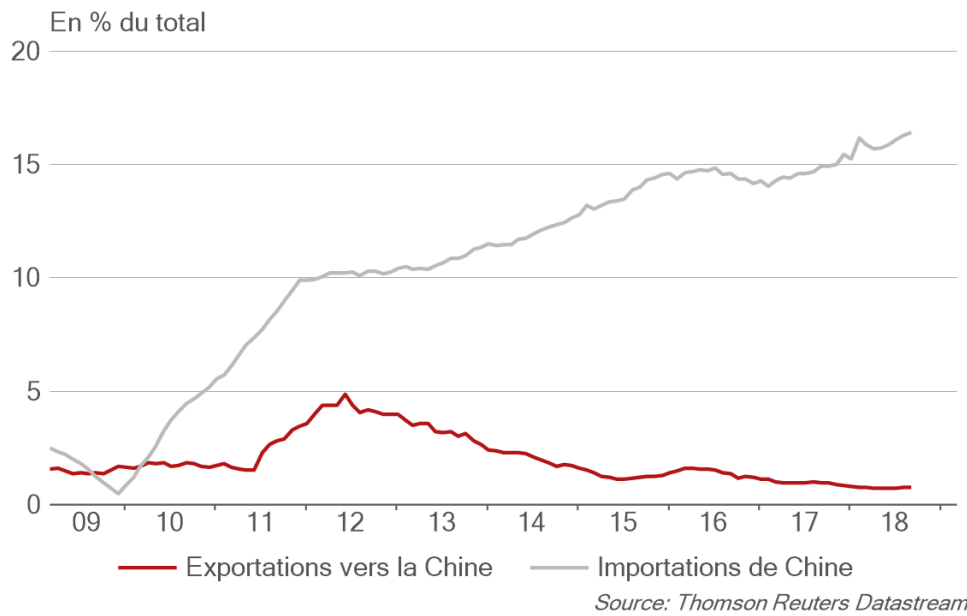
- 34 Dans ce cadre, les visites officielles ont été assez fréquentes. L'ancien président taïwanais Ma Ying-jeou s'est rendu en visite en République dominicaine pour rencontrer son homologue de l'époque Leonel Fernández en 2008 et en 2010. En 2012 l'épouse du nouveau président de la République dominicaine, Cándida Montilla de Medina, a effectué une visite officielle à Taipei où elle a été reçue par le président taïwanais.
- 35 Or, parallèlement les échanges commerciaux entre la République dominicaine et la RPC se sont fortement développés pendant les années 2000. Ainsi, la RPC est devenue le 3^e destinataire des exportations dominicaines vers 2012 même si elles ont régressé depuis, et, surtout, le 2^e fournisseur des importations de la République dominicaine en atteignant 15 % des importations totales (voir Tableaux 1 et 2). La balance commerciale bilatérale est, comme dans le cas des autres pays de la Caraïbe, déficitaire en faveur de la Chine.
- 36 La République dominicaine importe principalement de Chine des métaux et du matériel médical alors qu'elle exporte notamment des produits agricoles et des métaux recyclés. Les IDE chinois en République dominicaine ont aussi commencé à se développer au cours des dernières années : quelques entreprises chinoises importantes ont des implantations en République dominicaine : Perilya, Huawei, ZTE, Jinchen y Yutong. D'un point de vue institutionnel, les liens économiques ont été favorisés par l'existence d'un bureau chinois de développement des affaires en République dominicaine alors que celle-ci avait aussi une représentation commerciale en Chine.

Tableau 1. République dominicaine : commerce avec la Chine



Source : Thomson Reuters Datastream

Tableau 2.



Source : Thomson Reuters Datastream

- 37 Il semble à présent évident que la progression rapide des échanges commerciaux et les perspectives qui en découlaient ont ouvert la voie à l'établissement de relations diplomatiques. Pour ce qui est de la République dominicaine, l'intérêt de renforcer son attractivité à l'égard des investissements chinois dans les secteurs textile, touristique et minier, de même qu'au niveau de l'exploration pétrolière et des infrastructures ⁹ et une plus grande ouverture du marché chinois aux produits dominicains, sont apparus comme des facteurs poussant vers l'établissement de relations diplomatiques en délaissant Taïwan au profit d'un acteur systémique. De surcroît, la nouvelle situation prévalant depuis 2018 ouvre, pour la République dominicaine, la possibilité de s'intégrer au programme de construction d'infrastructures et de développement du commerce dans le cadre de la BRI, auquel sont déjà associés d'autres pays de la région latino-américaine et caribéenne (Hilton, 2019). À moins d'un an de l'établissement de relations diplomatiques entre la RPC et la République dominicaine, les perspectives sont très favorables après la signature récente de 18 nouveaux accords de coopération (Castillo, 2019).
- 38 Pour sa part, la RPC était intéressée par le resserrement des liens avec un pays très inséré dans les réseaux économiques et financiers globaux, signataire entre autres d'accords de libre-échange avec les États-Unis et l'Amérique centrale (DR-CAFTA) et avec l'Union européenne, dans le cadre de l'association Union européenne/Amérique centrale et l'Accord de Partenariat économique UE-Caraïbes signé en 2008. Ceci peut, à son tour, favoriser la consolidation d'une stratégie de politique étrangère de la part de la République dominicaine faisant de ce pays un protagoniste plus actif sur la scène internationale. D'ores et déjà, l'appui de la Chine a renforcé la postulation de la République dominicaine au poste de membre non permanent du Conseil de sécurité des Nations Unies, qui s'est concrétisé à partir de janvier 2019 (Castillo, 2019).
- 39 Bien évidemment, ce rapprochement sino-dominicain dans le cadre des succès diplomatiques obtenus dans la région par la RPC suppose que celle-ci a décidé de

prendre le risque d'un accroissement supplémentaire des tensions avec les États-Unis (Instituto De Estrategia, 2019). En même temps, les États-Unis exercent une pression de plus en plus ouverte pour réduire l'influence chinoise (Hilton, 2019) allant jusqu'à réunir un mini-sommet de chefs d'État de pays de la Caraïbe en mars 2019 pour relancer les relations avec ces pays et attirer leur attention sur les « pratiques économiques prédatrices » de la Chine¹⁰.

Conclusion

- 40 L'analyse de l'évolution de la présence de la Chine dans la Caraïbe au cours des dernières décennies révèle qu'elle a progressivement changé de nature. À la présence croissante de la Chine sur le plan diplomatique depuis les années 1960 dans le cadre de sa rivalité historique avec Taïwan s'est ajoutée, depuis le début des années 2000, une percée des échanges commerciaux, des investissements et plus généralement des financements de la RPC dans la Caraïbe insulaire. Les effets cumulatifs de l'accroissement de l'implantation économique associés à l'intérêt généré par les possibilités offertes en termes de financement et de coopération par la BRI lancée par le gouvernement chinois en 2013 ont accru l'attractivité, pour les pays de la sous-région caribéenne, d'un resserrement des liens avec la RPC.
- 41 Les succès diplomatiques obtenus en 2017-2018 par la Chine au détriment de Taïwan avec l'établissement de relations diplomatiques avec El Salvador, Panama et la République dominicaine ont ouvert une nouvelle phase. Tout en prônant la coexistence pacifique et un discours favorable au multilatéralisme qui refusent toute idée de recherche d'un quelconque hégémonisme, la RPC défie l'influence des puissances traditionnelles dans la région, l'Europe et surtout les États-Unis. Dans le cadre d'une rivalité sino-américaine qui va bien au-delà des tensions commerciales, l'établissement de relations avec Panama rapproche la Chine, comme nous l'avons souligné, du canal de Panama.
- 42 De par les perspectives qu'il ouvre, l'établissement de relations diplomatiques entre la RPC et la République dominicaine constitue un tournant dans le processus d'implantation de la Chine dans la Caraïbe insulaire. Il s'agit là, pour la Chine, du resserrement des liens avec un pays charnière, très inséré dans les réseaux commerciaux et financiers régionaux et globaux.
- 43 Du point de vue de la République dominicaine s'ouvre un boulevard pour diversifier ses marchés d'exportation et ses sources de financement en devenant, en même temps, un partenaire de premier ordre de la RPC pour l'articulation d'initiatives dans la sous-région – à l'instar, en partie, du rôle joué pour la Chine par la Jamaïque au sein de la Caraïbe anglophone – et en se projetant davantage comme un acteur qui compte sur la scène internationale. Toute la question ici sera de le faire tout en évitant de froisser les susceptibilités et les intérêts du grand voisin nord-américain.

BIBLIOGRAPHIE

- Baltar Rodriguez, J. (1996). « La sociedad-clan y el proceso de asimilación étnica de los chinos en Cuba », *Temas*, La Habana, n° 7: 13-27.
- Bernal, R. (2013). “China’s rising Investment Profile in the Caribbean”. *Inter-american dialogue. Economics Brief*.
- Castillo, V. (2019). « República Dominicana – China, una alianza que pinta beneficiosa », *Diálogo chino*, 14 février, URL: <<https://dialogochino.net/23203-dominican-republic-warms-to-china/?lang=es>>.
- CEPAL (2018). *Explorando nuevos espacios de cooperación entre América Latina y el Caribe y China*, Santiago de Chile, Naciones Unidas, URL : <https://repositorio.cepal.org/bitstream/handle/11362/43213/1/S1701250_es.pdf>.
- Crivelli Minutti, E. y G. Lo Bruto (2019). “Las relaciones entre China y América Latina en la segunda década del siglo XXI”, *Cuadernos del CEL*, Centro de Estudios Latinoamericanos, Universidad de Puebla, Puebla.
- Gonzalez Pena, J. M. et L. Martinez Alfonso (2014). “La relación de los países de la Comunidad del Caribe (CARICOM) con China: David vs. Goliath ?”, ronéo.
- Hilton, I. (2019). « China and Latin America: A relationship transformed », *China Dialogue*, 9 janvier, URL: <<https://www.chinadialogue.net/article/show/single/en/11013-China-and-Latin-America-A-relationship-transformed>>.
- Instituto De Estrategia (2018). « América Latina, Un factor clave en la guerra comercial entre China y Estados Unidos », « Summary of the National Defense Strategy of the United States 2018 », U.S. Department of Defense, Washington D.C.
- Instituto De Estrategia (2019). « ¿Por qué China se arriesga a enfrentarse con Estados Unidos en América Latina? », 14 avril 2019, URL: <<http://www.institutodeestrategia.com/articulo/internacional/pekin-arriesga-enfrentarse-washington-america-latina/20190414120012023191.html>>.
- Lin, J. Y. & Y. Wang (2017) *Going Beyond Aid, Development, Cooperation for Structural Transformation*, United Kingdom, Cambridge Press University.
- Look Lai, W. (Ed) (2006). *Essays on the Chinese diaspora in the Caribbean*, Trinidad and Tobago, UWI Press.
- Mahbubani, K. (2019). « Doit-on avoir peur de la Chine ? », *Le Monde diplomatique*, Paris, avril.
- Muffat-Jeandet M. (2019). *Essai sur l’intensification des relations économiques entre la Chine et l’Amérique latine et Caraïbes. Internationalisation des firmes chinoises, déterminants et modalités de leurs investissements directs au Mexique*, Thèse de Doctorat en Sciences Economiques, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, février.
- Quenan, C. y A. Romero (2018). “Crisis de la globalización y desafíos para América Latina, in A. Serbin (ed.), *América Latina y el Caribe frente a un Nuevo Orden Mundial: Poder, globalización y respuestas regionales*, Icaria Editorial/Ediciones CRIES, Barcelona/Buenos-Aires, URL : <<http://www.cries.org/wp-content/uploads/2018/06/CRIESnuevo-orden-mundialFINALWEB1.pdf>>.
- Quenan, C., E. Dubesset et al. (2015). *La Présence de la Chine dans la Caraïbe*, Document de Travail 144, AFD, Paris, février.

Rajkumar F. (2013). « Les Chinois dans la Caraïbe coloniale », dans Cruse & Rhiney (eds.), *Caribbean Atlas*, URL : <<http://www.caribbean-atlas.com/fr/thematiques/vagues-de-colonisation-et-de-controle-de-la-caraibe/la-vie-dans-la-caraibe-des-plantations/les-chinois-dans-la-caraibe-coloniale.html>>.

Rosales, O. & M. Kuwayama (2012). *China and Latin America and the Caribbean. Building a strategic economic and trade relationship*, ECLAC, Santiago.

Serbin, A. (ed.) (2018). *América Latina y el Caribe frente a un Nuevo Orden Mundial: Poder, globalización y respuestas regionales*, Icaria Editorial/Ediciones CRIES, Barcelona/Buenos-Aires, URL: <<http://www.cries.org/wp-content/uploads/2018/06/CRIESnuevo-orden-mundialFINALWEB1.pdf>>.

NOTES

1. « U.S. recalls diplomats in El Salvador, Panama, Dominican Republic over Taiwan », *World News*, Reuters, 8 septembre 2018, URL: <https://www.reuters.com/article/us-usa-china-taiwan/u-s-recalls-diplomats-in-el-salvador-panama-dominican-republic-over-taiwan-idUSKCN1LO00N>
2. « La avanzada china en Centroamérica que incomoda a Washington » *El País*, Madrid, 15 octobre 2018, https://elpais.com/internacional/2018/10/13/america/1539386435_896564.html
3. El País, *op. cit.*, https://elpais.com/internacional/2018/10/13/america/1539386435_896564.html
4. Pour l'essentiel dans ces deux premières sections nous suivons les analyses et les arguments présentés de manière détaillée dans Quenan, Dubesset, Sukup, Cruse, Diaz Mendoza, Martinez Alfonso, Romero (2015).
5. Le stock accumulé des investissements directs dans la Caraïbe s'est accru de 500 % entre 2003 et 2011 selon BERNAL (2013).
6. Au cours des dernières années, les IDE chinois en Amérique latine et Caraïbe (y compris les centres off-shore) se situent à 15 % de l'IDE chinois dans le monde, alors que la part de l'Asie dans ce total est d'environ 60 %. Pour une information détaillée et récente sur les IDE chinois en Amérique latine voir : <https://www.elobservador.com.uy/nota/arremetida-china-en-america-latina-en-que-paises-y-sectores-esta-invirtiendomas--2018375120> et <http://www.redalc-china.org/v21/es-es/>
7. Phénomène consistant en l'achat et la location à long terme de terres agricoles, de la part de pays et d'entreprises notamment originaires d'Asie orientale et du Moyen-Orient, mais aussi d'Europe, en vue d'y produire des aliments exportés vers les pays investisseurs.
8. « Summary of the National Defense Strategy of the United States 2018 », U.S. Department of Defense, Washington D.C. <https://dod.defense.gov/> cité par (MAHBUBANI, 2019).
9. http://www.diariolibre.com/economia/2013/04/10/i378570_aspira-ser-puerta-china-para-usa.html et <https://almomento.net/afirman-r-dominicana-y-china-logran-crecimiento-comercial-a-1-ano-relaciones/>
10. "Statement by the Press Secretary on the Visit with Caribbean Leaders", *Foreign Policy*, 19 mars 2019 <https://www.whitehouse.gov/briefings-statements/statement-press-secretary-visit-caribbean-leaders/>

RÉSUMÉS

La présence de la Chine dans la Caraïbe au cours des dernières décennies a progressivement changé de nature. À partir des effets cumulatifs résultant de l'accroissement de son implantation économique et de ses récents succès diplomatiques, la Chine défie l'influence des puissances traditionnelles dans la région, l'Europe et surtout les États-Unis. L'établissement de relations diplomatiques entre la République dominicaine et la Chine en 2018 constitue un tournant dans le processus d'implantation de ce pays dans la Caraïbe insulaire, car il s'agit du resserrement des liens avec un pays charnière, très inséré dans les réseaux commerciaux et financiers régionaux et globaux. Pour la République dominicaine s'ouvrent de perspectives favorables sur les plans économiques et de la politique étrangère même si la nouvelle donne peut générer des tensions avec les États-Unis.

La presencia de China en el Caribe ha cambiado progresivamente de naturaleza durante las últimas décadas. A partir de los efectos acumulativos que resultan del incremento de su implantación económica y de sus recientes éxitos diplomáticos China desafía la influencia de las potencias tradicionales en la región, Europa y sobre todo Estados Unidos. El establecimiento de relaciones entre la República Dominicana y China en 2018 constituye un viraje en el proceso de implantación de este país en el Caribe insular puesto que se trata del estrechamiento de vínculos con un país bisagra, muy integrado en las redes comerciales y financieras regionales y globales. Para la República Dominicana se abren perspectivas favorables en los planos económico y de la política exterior aún cuando la nueva situación puede generar tensiones con Estados Unidos.

INDEX

Index géographique : Chine, République dominicaine, Caraïbe, Amérique latine

Mots-clés : relation internationale, commerce international, investissement, stratégie

Palabras claves : relacione internacional, comercio internacional, inversión, estrategia

AUTEUR

CARLOS QUENAN

Professeur des Universités, Vice-Président de l'Institut des Amériques, Institut des Hautes Études de l'Amérique latine, Université Sorbonne-Nouvelle, carlos.quenan@sorbonne-nouvelle.fr